

b. — Auteurs de Traités didactiques, abrégiateurs et commentateurs. — Dans ce rang secondaire se trouve une foule d'auteurs estimables, dont le rôle modeste a été, non de produire, mais de répandre la lumière. Ils ont rendu des services qu'on ne saurait méconnaître. Je citerai d'abord :

ORIBASE (IV^e siècle), s'appuyant sur Galien;

AETIUS (VI^e siècle), compilant et cependant observant;

Paul d'ÉGINE (VII^e siècle), abrégiateur exact, s'occupant en particulier des maladies des femmes;

AVICENNE (X^e siècle), rapprochant et commentant des idées déjà émises;

ACTUARIUS (XIII^e siècle), marchant dans la même voie;

Pierre DE AONO OU ABANO (XIII^e siècle), s'efforçant de concilier les autorités opposées;

SAVONAROLA (XV^e siècle), fondant une pathologie élémentaire sur l'ordre topographique (1).

Dans les XV^e et XVI^e siècles, on s'applique de plus en plus à déchiffrer et traduire les manuscrits laissés par les anciens. GONTHIER D'ANDERNACH traduit Galien, Oribase, etc.; LAGUNA DE SÉGOVIE abrège Galien; KAIE en traduit des fragments.

Ce sont surtout les écrits d'Hippocrate qui captivent l'attention des amis de la science. Ils sont traduits et commentés par CORNARIUS et FUCH, en Allemagne; DURET, HOULIER, FOES, en France; BRASAVOLA, PROSPER MARTIAN, MERCURIALI, SETTALA, en Italie; VEGA et VALLESIIUS, en Espagne.

Le XVI^e siècle nous offre quelques auteurs estimables d'ouvrages didactiques : MASSARIA, NICOLAS LEPOIS, ALTOMARE et CAPI VACCIO.

Dans le XVII^e, nous trouvons SENNERT, trop attaché à la secte des chimistes; RIVIÈRE, excellent praticien (2); VIEUSSENS (3).

Le XVIII^e nous présente les disciples de Stahl, appelés *animistes*; les plus célèbres sont ALBERTI, JUNCKER et CARL; ils ont pour contemporains : GORTER, élève de Boerhaave;

(1) *Practica de ægrotudinibus a capite usque ad pedes*. Papiae, 1486.

(2) *Praxis medica*, 1640. — *Observ. Medicæ et curationes insignæ*. Paris, 1646.

(3) *Histoire des Maladies internes*. Paris et Toulouse, 4 vol. in-4°, 1774.

PIQUER, longtemps le guide des médecins espagnols (1); LIEUTAUD, qui n'a pas joui de la même faveur en France. On peut citer aussi, comme auteurs de Manuels ou de Traités utiles, STORCK (2), VOGEL (3), GREGORY (4), MACBRIDE (5), BORSIERI (6), BANG (7).

Dans le XIX^e siècle ont paru les ouvrages didactiques fort estimables de SPRENGELL (8), Joseph FRANK (9), Valent. NOB. AB HILDENBRAND (10), HUFELAND (11), SCHMIDTMANN (12), PRUYS VAN DER HOEVEN (13).

c. — Collecteurs d'Observations. — Dans cette série se trouvent un grand nombre d'auteurs qui ont écrit l'histoire des faits tels que l'observation les leur offrait. Si toujours ces faits eussent été recueillis avec les détails nécessaires, quelle riche moisson ils nous présenteraient aujourd'hui! Indiquons les principaux parmi ces nombreux collecteurs.

Nous trouvons dans le XVI^e siècle, VALERIOLA, AMATUS LUSITANUS, WIER, DODOENS, FORESTUS OU VAN FOREST D'ALCMAER, dont les observations sont encore fréquemment citées (14); SCHENK et ZACUTUS LUSITANUS (15), chez lesquels le nombre des

(1) *Praxis medica*, 2 vol. in-8°. Amstelodami, 1775.

(2) *Præcepta medico-practica*, 2 vol. Vienne, 1777.

(3) *Manuale praxeos medicæ*, 3 vol. Stendaliæ, 1790.

(4) *Conspectus medicinæ theoreticæ*, 2 vol. in-8°. Venise, 1794.

(5) *Introd. à la théorie et à la pratique de la Méd.*, traduit par Petit-Radel. Paris, 1787.

(6) Burserius de Kaniffeld; *Institutionum medicinæ practicæ*. Lipsiæ, 1798, 4 vol. Ouvrage estimé, moins pour les recherches originales que pour les documents qui s'y trouvent réunis.

(7) *Praxis medica*. Hafniæ, editio secunda, 1818.

(8) *Institutiones medicæ*, 6 vol. in-8°. Amstelod., 1809.

(9) *Praxeos medicæ universæ præcepta*, 6 vol. Lipsiæ, 1811-1824.

(10) *Ratio medendi in schola practicâ Vindobonensis*, 2 vol. in-8°, 1809-1814. — *Institutiones medico-practicæ*, 3 vol. 1816. Viennæ Austriæ.

(11) Plusieurs Ouvrages, un Journal qui a eu une longue durée, un *Manuel de médecine pratique*, trad., 2 vol. in-8°, 1838.

(12) *Summa Observationum medicarum ex praxi clinicâ triginta annorum, etc.*, 2 vol. in-8°. Berolini, 1819-1822.

(13) *De Arte medica*. Lugduni Batavorum, 1838, 2 vol. — *Initium disciplinæ pathologicæ*. Lugduni Batavorum, 1834.

(14) *Observationum et curationum medicinalium*, libri quinque. Lugd. Batav., 1591.

(15) *Observationum med. rarior.*; libri VII. Lugd., 1644.

faits n'en compense pas toujours la qualité; TULP, qui mérite d'être consulté (1); Henri AB HEERS, qui recueillit beaucoup d'observations aux eaux de Spa (2).

Dans le XVII^e siècle apparaissent WELSCH (3), HOECHSTETTER (4), VERZACHE (5).

Au XVIII^e siècle appartiennent CHESNEAU (6), VANDERVIEL (7), STAHL (8), RIDLEY (9), TRIOEN (10), LOESEKE (11), RAULIN (12), BRUNS (13), MOERHING (14), BAADER (15), LUPIN (16), ESCHENBACH (17), WEIKARD (18), PLENCIZ (19), WOELTGE (20), SELLE (21), ANT. PETIT (22), etc.

Divers médecins observèrent dans des climats plus ou moins éloignés, et donnèrent d'utiles renseignements. Tels sont BONTIUS (23), PROSPER ALPIN (24), LIND (25), SCHOELER (26), etc.

Les maladies épidémiques firent le sujet des observations de

(1) *Observationes medicæ*. Lugd. Bat., 5^e édit., 1716.

(2) *Observationes medicæ oppido rare in Spa et Leodii animadversæ*. Leodi, 1631.

(3) *Sylloge Curationum et Observationum med.* Ulm, 1668.

(4) *Observationum medicinalium decades sex*. Francof. et Lips., 1674.

(5) *Observationum medicarum centuria*. Basileæ, 1677.

(6) *Observationum medicarum*, libri quinque, 1719.

(7) *Observationum rariorum med. anat. chirurg. centuria*. Lugd. Bat., 1727.

(8) *Collegium Casuale minus*, 1 vol. in-4^o. Suidnit et Hirschberg, 1734.

(9) *Observationes medico-practicæ*. Lugd. Bat., 1738.

(10) *Observationum medico-chirurg. fasciculus*. Lugd. Bat. 1743.

(11) *Observationes anat. chir. medicæ*. Berlin, 1754.

(12) *Observations de médecine*. Paris, 1754.

(13) *Obs. anat. et chir. medicæ*. Gœtting, 1760. *Coll. de Sandifort*, t. III, p. 63.

(14) *Historia medicinales*. Amstelod., 1761.

(15) *Observationes medicæ*, 1762. *Coll. de Sandifort*, t. III, p. 1.

(16) *Historia morbor. difficiliorum*. Ratisbon., 1764.

(17) *Observata anatom. chir. medica rariora*. Rostoch, 1769.

(18) *Observationes medicæ*. Francof. ad Mœnum, 1775.

(19) *Acta et Observata medica*. Pragæ et Viennæ, 1783.

(20) *Observ. medicarum fasciculus*. Gœtt., 1783.

(21) *Observations de médecine*, trad. par Coray. Paris, 1796.

(22) *Collection d'Observateurs cliniques*.

(23) *Medicina indorum*.

(24) *Medicina Egyptiorum*. Lugd. Bat., 1745.

(25) *Maladies des européens dans les climats chauds*, trad., 2 vol. in-12. Paris, 1785.

(26) *Obs. super morbus Surinamensium*. Gœttingæ, 1781. Frank; *Delectus opusculorum medicorum antehac, etc.*, t. II, p. 173. — Voyez dans le même Recueil, t. XI, p. 359, le Discours de Frank, *De medicis peregrinationibus*.

LEPECQ DE LA CLOTURE (1), de BANAU (2), de SARCONE (3), de FOUQUET (4), etc.

Les faits recueillis dans l'enseignement clinique ont été présentés par STORCK, COLLIN (5), EYEREL (6), BANG (7), THOMANN (8), J.-P. FRANK (9), Joseph FRANK (10), PINEL (11), J.-J. LEROUX (12), FRANC. AB HILDENBRAND (13), etc.

L'anatomie pathologique a eu ses observateurs spéciaux, dont les recherches seront indiquées ailleurs.

La thérapie a provoqué de nombreux et importants travaux, qui trouveront aussi leur indication en temps utile.

d. — Auteurs de monographies. — Le nombre des auteurs qui ont circonscrit leurs recherches est extrêmement considérable. En traitant de chaque maladie, j'aurai soin de les signaler; je ne pourrais en offrir ici qu'un aperçu fort incomplet et sans utilité.

Je ne saurais cependant omettre l'indication des auteurs qui ont réuni un certain nombre d'opuscules épars.

Je place dans une première série ceux qui ont formé des faisceaux de leurs propres écrits. Tels sont : HALLER (14), ROEDERER (15), BRENDL (16), DELIUS (17), METZGER (18), SCHROE-

(1) *Obs. sur les mal. épid.* Paris, 1776; Rouen, 1778.

(2) *Epidémies du Languedoc*. Paris, 1786.

(3) *Mal. obs. à Naples*, trad. Lyon, 1804.

(4) *Obs. sur la Constitution de l'an V.*

(5) Storck; *Annus medicus*, Vindobonæ, 1760, édit. altera. — Collin, *Annus medic. tertius*. Vindobonæ, 1765.

(6) *Observationes medicæ vari argumenti*. Viennæ, 1794.

(7) *Selecta diarii nosocomii Regii Fridericiani Hafniensis*. Hafniæ, 1789.

(8) *Annales instituti medico-clinici Wirceburgensis*. Wirceburgi, 1799.

(9) *Interpretationes clinicæ observationum selectarum*. Tubingæ, 1812.

(10) *Ratio inst. clin. Ticinensis*. Vien., 1776. — *Acta inst. clin. Vilnensis*. Lips. 1808-1812.

(11) *Médecine clinique*. Paris, 1804.

(12) *Cours sur les généralités de la Médecine pratique*, 6 vol., 1825.

(13) *Annales scholæ clinicæ medicæ Ticinensis*. Papiæ, 1826.

(14) *Opuscula pathologica*. Lausanæ, 1785.

(15) *Opuscula medica*. Gœtt., 1763.

(16) *Opusculorum mathem. et medici argumenti*, 2 vol. Gœtting, 1769.

(17) *Adversaria arg. phys. med.*, 2 vol. Erlang, 1775.

(18) *Adversaria medica*, 1774. — *Opusculorum medicorum ad artem medic. spectant. regiamenti*, 1788. — *Exercitationes academicæ*, 1792.

DER ⁽¹⁾, RICHTER ⁽²⁾, MURRAY ⁽³⁾, FABRICIUS ⁽⁴⁾, BALDINGER ⁽⁵⁾, STOLL ⁽⁶⁾, J.-P. FRANK ⁽⁷⁾, LEIDENFROST ⁽⁸⁾, REIL ⁽⁹⁾, PROCHASKA ⁽¹⁰⁾, WRISBERG ⁽¹¹⁾, RUSH ⁽¹²⁾, HARLES ⁽¹³⁾, PALETTA ⁽¹⁴⁾.

Dans une seconde série sont les auteurs qui ont pris le soin de réunir les opuscules intéressants de leurs contemporains, pour les offrir à la studieuse investigation des savants. Tels sont : HALLER ⁽¹⁵⁾, SANDIFORT ⁽¹⁶⁾, LUDWIG ⁽¹⁷⁾, VASSERBERG ⁽¹⁸⁾, BALDINGER ⁽¹⁹⁾, GRÜNER, WEBER et ZWIERLEIN ⁽²⁰⁾, J.-P. FRANK ⁽²¹⁾, SCHLEGEL ⁽²²⁾, ROEMER ⁽²³⁾, TABOR ⁽²⁴⁾, BRERA ⁽²⁵⁾, Joseph FRANK ⁽²⁶⁾.

Quelque incomplète que soit cette rapide récapitulation, elle ne paraîtra pas entièrement inutile, si elle met sur la trace des renvois que je serai souvent obligé de faire.

⁽¹⁾ *Opuscula med.*, 2 vol. in-8°. Nuremb., 1778.

⁽²⁾ *Opuscula medica*, 3 vol. in-4°. Francof. Lips., 1780.

⁽³⁾ *Opuscula*, 2 vol. in-8°. Goett., 1785.

⁽⁴⁾ *Animadversiones varii arg. medici*. Helmstadt, 1783.

⁽⁵⁾ *Opuscula medica*. Goett., 1737.

⁽⁶⁾ *Diss. medicæ ad morbos chronicos pertinentes*, 4 vol. in-8°. Viennæ, 1788.

⁽⁷⁾ *Opuscula medici argumenti*. Lips., 1790.

⁽⁸⁾ *Opuscula physico-chimica et medica*, 4 vol. Lemgovia, 1797.

⁽⁹⁾ *Memorabilium clinicorum 4 fasc.* Halæ, 1798.

⁽¹⁰⁾ *Operum minorum anat. phys. path.*, 2 vol., 1800.

⁽¹¹⁾ *Commentationum medici physiologici, etc.* Gætting, 1800.

⁽¹²⁾ *Medical inquiries and observ.*, 4 vol. in-8°. Philadelph. 1805.

⁽¹³⁾ *Opera minora academica medici, etc.* Lipsiæ, 1815.

⁽¹⁴⁾ *Exercitationes pathologicae*, Mediolani, 1820.

⁽¹⁵⁾ *Disputationes ad morborum histor. et curationem*, 7 vol. in-4°.

⁽¹⁶⁾ *Thesaurus dissertationum*, 3 vol. in-4°. Rotterdam 1768.

⁽¹⁷⁾ *Adversaria medico-practica*, 3 vol. in 8°. Lipsiæ, 1769.

⁽¹⁸⁾ *Opera minora medica et diss.*, 4 vol. in-8°. Viennæ, 1775.

⁽¹⁹⁾ *Sylloge selectiorum opusculorum argumenti medico-pract.*, 6 vol. Goett., 1776.

⁽²⁰⁾ *Thesaurus dissert. medicarum rariarum*. Heidelberg, 1784.

⁽²¹⁾ *Delectus Opusculorum medicorum*, antehac in germaniæ div. Acad. editorum, 12 vol. Ticini, 1785-1793.

⁽²²⁾ *Thesaurus pathologico-therap.* Lipsiæ, 1789-93. — *Thesaur. semeiotices patholog.*, 3 vol. Stendaliæ, 1789-1802. — *Thes. mat. medicæ*, 3 vol. Lips., 1793-1797.

⁽²³⁾ *Delectus Opusculorum ad omnem rem medicam spect.* Turin et Lips., 1791.

⁽²⁴⁾ *Collectio Dissertationum et Programmatum quas in usus medicos elaboravere incl.* Acad. Heidelb. professores. Heidelbergæ, 1791.

⁽²⁵⁾ *Sylloge Opusculorum selectorum ad praxim medicam spectantium*, 10 vol. 1797.

⁽²⁶⁾ *Delectus Opusculorum ad praxim medicam spectantium*, 3 vol. Novocoini, 1827.

B. — Institutions qui ont favorisé les progrès de la Médecine.

Les institutions qui ont favorisé les progrès de la Médecine, sont les écoles, les hôpitaux, l'enseignement clinique, les associations scientifiques, les publications périodiques et les collections.

a. — Écoles. — Rien ne prouve mieux l'utilité des écoles que leur antiquité. La médecine n'était pas constituée, elle n'existait qu'en germe, que déjà ses éléments étaient enseignés. Il y avait à Cnide et à Cos des écoles, même avant la naissance d'Hippocrate.

Plus tard se fonda l'école d'Alexandrie, où brillèrent Hérophile et Erasistrate.

En Perse, dès le VII^e siècle, il y avait à Ray et à Bagdad une école de Médecine. C'est de là que sortirent Rhazès et Avicenne.

Celle de Cordoue fut fondée en 980. Elle donna Avenzoar et Averrhoès.

Au XI^e siècle, dans le royaume de Naples, florissaient l'école de Monte-Cassino, où se réfugia Constantin l'Africain, et celle de Salerne, où enseignèrent Bertier, Gariopontus, Cophon, les deux Platearius et Jean-le-Milanais qui composa ce petit livre en vers connu sous le nom d'*École de Salerne*.

L'école de Montpellier fut fondée en 1220 ⁽¹⁾. Gordon, Gui de Chauliac, Arnaud de Villeneuve, Valescus ou Balescon de Tarente, Schyron, Rondelet, Joubert, etc., y professèrent avec distinction.

Vers le commencement du XIII^e siècle, on enseigna publiquement la médecine à Paris, et à Padoue, à Bologne, à Milan, à Pavie, à Ferrare, etc.; dans le XIV^e siècle, à Prague et à Vienne; dans le XV^e dans plusieurs villes d'Allemagne et de

⁽¹⁾ Astruc; Mém. pour servir à l'hist. de la Faculté de Montpellier, p. 17.

France (1). Au commencement du XVI^e, sur les pressantes sollicitations de Linacre, des cours de médecine furent institués à Oxfort et à Cambridge, en même temps qu'un collège de médecins à Londres.

Il est inutile d'insister sur l'utilité des écoles, relativement aux études médicales. Sans guide, l'élève ne pourrait que s'égarer. Un bon enseignement prévient bien des fatigues intellectuelles, aplanit bien des difficultés, épargne un temps précieux, donne aux études une marche régulière, sûre et rapide.

Mais ce n'est pas seulement pour les élèves que les écoles sont utiles. Elles le sont aussi pour les professeurs. Obligés de se tenir à la hauteur de leur mission, désireux de rendre leur enseignement fructueux, de donner à leurs paroles l'autorité du savoir et de l'expérience, ils sont tenus d'étudier et d'observer sans cesse. De ces constants efforts résultent d'infaillibles progrès pour l'art.

Les concours, sous la condition desquels on arrivait aux honneurs du professorat, ont toujours excité une noble et salutaire émulation, qui se propageait des hauteurs de la chaire aux derniers rangs des disciples.

Tout, dans les écoles, sert les intérêts de la science. Les examens sont souvent d'excellentes leçons; les thèses que soutiennent les récipiendaires, appellent l'attention sur des points obscurs, difficiles ou peu étudiés, qu'elles éclaircissent parfois.

Jadis, le président était le plus souvent l'auteur de la thèse, dont le candidat était seulement le défenseur. On peut juger combien l'auteur véritable attachait de prix à ce genre de composition par le soin qu'il prenait d'en faire collection. De là, ces longues listes de dissertations, passées, en grande partie, dans le domaine de l'histoire. On peut citer celles de Linné (2), Thunberg (3), Vallerius, soutenues à Upsal; de Heister et de Fabricius, à Helmstadt; de Vater, Languth et Bohemer,

(1) L'Université de Bordeaux, comprenant les quatre Facultés (théologie, droit, médecine et arts), fut fondée le 7 mai 1441.

(2) *Aménités académiques*. Lug. Bat., 1749; 8 vol.

(3) *Dissertationes académiques*. Upsalæ Habite, Gœett., 1799.

défendues à Vittemberg; de Detharding et Eschenbach, à Rostoch; de Scheffel et Westphal, à Gripswald; de Kniphof et Ludolff, à Erfurt; de Kalsdschmidt et Nicolai, à Iéna; de Richter, à Gœttingue; de Stahl, Buechner, à Halle; de Gunz, Plaz, Walther et Quelmatz, à Leipsick; de Schmiedel, Delius, Isenflamm, à Erlang; de Sigwart et Ploucquet à Tubingue; de Meyer, à Francfort-sur-l'Oder; de Schrader, à Rinteln; de Schroder, à Marbourg; de Metzger, à Kœnigsberg, etc.

On a aussi réuni un certain nombre des meilleures thèses de quelques Facultés plus ou moins célèbres. Klinkosch et John (1), Wittwer (2), Gruner (3), Smellie (4), Reuss (5), Jansen (6), etc., ont rempli cette tâche. Nous possédons en outre des collections de dissertations de Louvain (7), de Gœttingue (8), de Marbourg (9), etc.

L'Allemagne compte bien d'autres foyers d'instruction, parmi lesquels brillent Berlin, Munich, Vienne, Wurtzbourg, Erlang, Tubingue, Gripswald, Bonn, Erford, Leipsick, Landshut, etc. J'aurai souvent l'occasion de citer d'excellents écrits émanés de ces Universités.

Dans l'ancienne Faculté de médecine de Paris, les thèses ne consistaient qu'en une ou deux propositions que le récipiendaire s'efforçait de soutenir avec les armes du raisonnement plutôt qu'avec l'autorité des faits. La Faculté de Montpellier se distinguait par des dissertations dans lesquelles les sujets étaient de temps à autre approfondis (10). La Faculté de Stras-

(1) *Dissertationes Pragenses*, 2 vol. in-4°. Pragæ et Dresdæ, 1775-1793.

(2) *Delectus Dissertationum medicar. Argentoratensium*, 4 vol. in-8°. Norinberg, 1777.

(3) *Delectus Dissertationum medic. Jenensium*, 1 vol. in-4°. Altenburg, 1779.

(4) *Thesaurus medicus. sive disputationum in Academia Edinensi ad rem med. pertin. Edinburgi*, 1778.

(5) *Dissertationes Tubingenses*, 3 vol. 1783.

(6) *Collectio Dissertationum selectarum in variis federati belgii Academicis, edit. ad omnem medicinæ partem partim*. Dusseldorpii, 1791.

(7) *Collectio Dissertationum medicarum in alma Univer. Lovaniensi. defens. Lovanii*, 1795.

(8) *Collectio Dissertationum medicarum in Academia Gœttingensi habitantium*. Gœtt., 1792.

(9) *Collectio Dissertationum medicarum Marburgensium*, 7 vol. in-12. Marburgi, 1791. à 1818.

(10) *Thesaurus academicus medicorum exhibens dissertationes rariores et selectiores præsertim Monspelienenses, quem collegit et edidit V. Broussonet. Monspelii*, 1802.

bourg, comme ses sœurs d'Allemagne, attachait à ces publications un grand intérêt.

Les trois Facultés de médecine françaises, depuis leur réorganisation au commencement de ce siècle, ont décidé que les candidats seraient seuls responsables de leurs dissertations. Il en est résulté sans doute un grand nombre de compilations sans intérêt, mais aussi des opuscules fort remarquables, dans lesquels leurs jeunes auteurs ont apporté les fruits de talents précoces, de recherches intéressantes, ou déposé le germe de travaux ultérieurs plus ou moins importants. Ces thèses forment une immense collection d'une richesse réelle, et qu'on ne peut apprécier qu'en y puisant souvent.

b. — Hôpitaux. — Dus à l'influence bienfaisante du christianisme, les premiers hôpitaux furent fondés, au commencement du IV^e siècle de notre ère, par Constantin, sous l'inspiration d'Oribaze, son médecin. En 300, se construisit à Rome le premier *nosocomium*; il s'en éleva ensuite à Lyon, Reims et Autun. L'Hôtel-Dieu de Paris ne fut bâti qu'au milieu du VII^e siècle. L'hôpital Saint-André de Bordeaux, fondé par Vital Carle, date de l'année 1390. A la suite des croisades, on créa un très-grand nombre de léproseries ou maladreries.

Ces divers établissements se sont longtemps ressentis de l'ignorance où l'on était alors des premières règles de l'hygiène. Les malades étaient comme entassés dans des lieux étroits, mal aérés, imparfaitement éclairés. Les bâtiments, sous l'influence destructive du temps, s'altérèrent de plus en plus et ajoutèrent aux autres causes d'insalubrité.

Un philanthrope parcourut, en 1780, les principaux hôpitaux de l'Europe, ainsi que les prisons, et sa voix généreuse, dénonçant l'incurie, l'oubli des préceptes de l'hygiène et de la charité, fut de toute part entendue⁽¹⁾. Désormais, parmi

(1) John Howard; *État des prisons, des hôpitaux, etc.*, trad. de l'anglais. Paris 1793.

les plus beaux édifices des cités, il faudra compter les hôpitaux⁽¹⁾.

Ces temples ouverts à l'humanité et à la science offrent à l'observation un champ d'une admirable fécondité. Les faits y abondent. Un hôpital est au médecin ce qu'un jardin des plantes est au naturaliste. Là, les comparaisons sont faciles et les statistiques possibles. Toutefois, dans les hôpitaux, il est rare qu'on puisse parfaitement connaître les antécédents des malades; mais ceux-ci, une fois sous les yeux de l'observateur, peuvent être l'objet des recherches les plus multipliées, les plus exactes; et s'ils succombent, l'examen des organes vient en compléter l'histoire, complément que la pratique civile refuse souvent.

C'est par la fréquentation constante des hôpitaux, que se forment les grands praticiens; à cette école, l'expérience devance les années. Les ressources que les hôpitaux présentent peuvent à elles seules alimenter des publications importantes. L'hôpital de Guy, à Londres, donne un exemple digne d'être suivi⁽²⁾.

Les médecins et les chirurgiens des hôpitaux de Paris avaient commencé, il y a longtemps, un annuaire renfermant les faits et les déductions de leur pratique⁽³⁾; aujourd'hui, ils forment une Société pleine de zèle qui publie d'intéressants Mémoires.

c. — Enseignement de la clinique. — On ne peut séparer l'utilité des hôpitaux de l'étude clinique des maladies.

Cependant, les maîtres de Cnide et de Cos enseignaient à leurs disciples l'art d'observer, bien qu'ils n'eussent pas d'hôpitaux à leur disposition⁽⁴⁾. A Rome, les médecins se faisaient

(1) Celui de Bordeaux, reconstruit sur un emplacement nouveau, et inauguré le 4 novembre 1829, offre d'excellentes conditions de salubrité, sauf à quelques égards que je ferai connaître à l'occasion des états morbides qui m'ont paru s'y rapporter.

(2) *Guy's hospital reports*.

(3) *Annuaire médico-chirurgical des hôpitaux et hospices civils de Paris*, 1819.

(4) Franc. ab Hildenbrand; *Annales scholæ clinicæ Ticinensis*, 1827. *De primordiis ac incrementum institutionum clinicæ isagoge*, p. 4.

accompagner par leurs élèves, comme le prouvent les vers suivants de Martial :

Languebam; sed tu comitatus protinus ad me
Venisti, centum Symmache discipulis,
Centum me tetigerunt manus aquilone gelatæ
Non habui febrem, Symmache, nunc habeo.

Il paraît, d'après un Mémoire de Comparetti (1), que l'école de Padoue fut munie d'une institution clinique dès l'année 1543. J. B. Monti (Montanus) y exerçait les élèves à l'observation. En 1578, Albert Botton et Marc Oddi conduisaient chaque jour les élèves à l'hôpital Saint-François, pour leur donner des leçons de pratique (2).

La première école de clinique vraiment importante fut établie à Leyde. Déjà, en 1643, Albert Kyper donnait, sur ce mode d'enseignement encore nouveau, des préceptes utiles (3). Straten dirigeait en même temps, à Utrecht, une clinique florissante dont la tradition a seule conservé le souvenir. Sylvius Deleboë, chargé, en 1658, de professer à Leyde la médecine pratique, se livra avec tant de zèle et d'éclat à l'enseignement clinique, qu'il passe pour l'avoir institué. Il menait ses élèves au lit des malades, qu'il interrogeait et soignait en leur présence; il faisait pratiquer devant eux les ouvertures cadavériques, et proclamait l'excellence de l'observation, quoique imbu des hypothèses chimiques de l'époque. Boerhaave continua cet enseignement; ses élèves le portèrent à Édimbourg (4) et à Vienne, comme on l'a déjà vu.

L'école clinique de Pavie fut fondée en 1763; elle eut pour principaux professeurs, Borsieri, Tissot, les deux Frank, Brera, Franc. Nob. ab Hildenbrand.

J'ai dit qu'en France l'enseignement clinique fut fondé par Corvisart. Jamais institution n'a poussé des racines plus viva-

(1) *Saggio della Scuola clinica, etc.* — V. *Journal des Progrès*, t. II, p. 207.

(2) *Conradi, ad Panegyrim inter solemnia secularia Acad. Georg. Augustæ. Gœtting*, 1837.

(3) *Medicinam discendi et exercendi methodus. Lugd. Bat.*, 1643.

(4) Jean Grégory, élève de l'école de Leyde, mourut professeur à Édimbourg.

ces. Actuellement, dans toutes les écoles, il existe un enseignement clinique officiel, et dans la plupart des grands hôpitaux, surtout dans ceux de la capitale, il y a des cliniques libres suivies avec zèle.

On contesterait en vain l'utilité de ce genre d'enseignement; là, se recueillent les faits les plus authentiques; là, il est impossible de cacher ou d'altérer la vérité: des témoins nombreux signaleraient bien vite la fraude ou le mensonge; là, les faits sont vus et recueillis sans exception, et les théories subissent les épreuves les plus décisives. Les cliniques sont le véritable criterium des opinions médicales; aussi, les progrès faits avec leur concours sont-ils les plus solides.

d. — *Associations scientifiques.* — Lorsqu'au dix-septième siècle, les sciences et les lettres secouaient et brisaient les chaînes qui, si long-temps, avaient retenu l'intelligence captive, les hommes voués à l'étude commencèrent à se réunir pour s'éclairer et pour mettre en commun leurs efforts.

L'Italie, nation alors la plus avancée, fut le berceau de ces premières réunions. L'Académie des Lincées de Rome, l'Académie *del Cimento* de Florence, jetèrent un vif éclat, mais n'eurent qu'une existence éphémère, liée à celle de leurs illustres protecteurs. Il n'en fut pas de même de *l'Institut de Bologne*, magnifiquement doté par un grand pape (1).

En Angleterre, les savants, dispersés par la tempête révolutionnaire, cherchaient dans le sein de l'étude une tranquillité que leur refusait la vie politique. Ils fondèrent à Oxford, et en des temps plus calmes ils transportèrent à Londres, une Société célèbre dont *les transactions* sont encore une mine précieuse de documents (2).

L'Allemagne vit presque en même temps s'établir une sorte de fédéralisme scientifique. *L'Académie des Curieux de la Nature*, formant un lien confraternel entre des correspondants

(1) Voyez l'extrait des Mémoires de l'Institut de Bologne, dans la *Collection académique* *Part., etc.*, t. X.

(2) *Philosophical transactions*, publication commencée en 1665.